

LE PEUPLE DE LA LUMIÈRE

*En souvenir de ma chère,
de ma pétillante Bori,
ma meilleure amie*

« Quiconque voit en la raison la plus haute activité de l'esprit humain est aussi rétrograde que ces érudits de la Renaissance qui concevaient la Terre comme le centre de l'Univers. »

Adolf J. Lanz

« Écrire un mot pour un penny est ridicule. Si un homme veut vraiment faire un million de dollars, le mieux pour lui est de créer sa propre religion. »

L. Ron Hubbard

Humains et Sharkas se partagent, non sans heurts, la Galaxie.

Une troisième race, plus évoluée, contacte télépathiquement des émissaires et anime un mouvement de paix.

La fraternité universelle, tel est l'idéal des Éthiques.

Mais on ne sait rien d'eux. Ils ne se montrent jamais...

Achena Cheheul, colon de Turuk, est convaincu par les idées généreuses des Enfants de Lumière.

Il adhère au mouvement car lui aussi, ayant souffert, veut aimer les autres tels qu'ils sont.

Il apprendra maintes choses. Il saura que sa vérité n'est égale qu'à l'un divisé par l'infini.

Son engagement lui vaudra bien des déboires. Les Humains et les Sharkas, arrogants et cruels, n'admettent pas la différence.

Mais, à la fin, il découvrira le véritable peuple de la lumière après avoir connu le Roi du Monde dans le royaume souterrain d'Agharta.

CHAPITRE PREMIER

Achena

La ville de Turuk achevait de brûler, mêlant ses lueurs d'incendie à l'aurore rosée.

Achena courait comme le vent. Achena courait pour sa vie. Les Phrynks l'avaient surpris alors qu'il traversait la rivière et l'eau ruisselait encore sur son corps nu, mince et lisse comme celui d'une panthère.

Les Phrynks... Ils étaient humains d'apparence, mais ce n'étaient pas des Hommes. Ils venaient d'astres inconnus, espèce belliqueuse à la peau d'un jaune foncé, aux yeux obliques dont le large iris jetait des lueurs fauves. Leurs cheveux noirs ou blonds étaient réunis en tresses qui ondulaient comme des serpents au vent de la course.

Les Phrynks étaient des pillards et des chasseurs d'esclaves. Achena courait, à longues foulées souples, mais les Phrynks chevauchaient des engins volants et le garçon n'avait guère de chances d'atteindre les arbres.

En tournant la tête, Achena distinguait leurs visages plats et triangulaires qui leur faisaient des masques de démons. Les Phrynks l'ajustaient déjà avec des paralyseurs.

Un crépitement bref. Achena roula dans les herbes et se releva d'un bond. Le Phrynks qui avait tiré plissa ses yeux vert pâle. Ses prunelles s'étrécirent à la lumière du soleil, et il sourit en découvrant des canines aigues.

Ce serait une chasse intéressante...

Les Phrynks savaient jouer avec leur proie. Ils n'allaient pas l'attraper tout de suite, cet enfant des Hommes, car il leur fallait se divertir.

Kiyo, le chef de la petite bande, lança son engin en avant. décrivit une courbe soudaine et Achena évita le choc de justesse. Kiyo, au passage, lui avait donné un coup de botte. Achena vit rire cette face lisse, cruelle, qui se moquait de lui. Les Phrynks s'amusaient comme des tigres. Et ils gonflaient leurs narines dans la joie de la chasse.

Achena savait bien qu'ils jouaient, et ce jeu était sa seule chance de survivre. S'il était pris, ils le tueraient. Ou pire, ils l'emmèneraient sur un de leurs astronefs, sans doute pour pratiquer sur lui des expériences ou le réduire à un horrible esclavage.

S'il leur échappait, il finirait bien par retrouver des survivants de l'incendie. Encore dix mètres, et il parviendrait à l'orée de la forêt. Quelques enjambées et il serait sauf !

Les Phrynks s'interpellaient dans leur langue grinçante. Kiyo fit signe aux siens et il leva le paralyseur.

Achena jeta un cri, un seul, avant de tomber.

Les Phrynks avaient posé leurs petits engins et ils bondirent dans les herbes.

Achena était plus musclé que sa minceur n'en donnait l'impression, mais toute sa force n'aurait pu rompre les liens qui attachaient maintenant ses poignets. Ses cheveux noirs lui tombaient dans la figure et, d'un mouvement brusque, il les rejeta en arrière.

Le garçon cligna des paupières. Ses yeux verts, à peine bridés, restaient pointés sur les Phrynks, debout autour de lui, avec leurs tuniques de cuir noir. Ainsi vêtus, ils paraissaient plus grands qu'ils ne l'étaient en réalité – peu d'entre eux atteignaient la moyenne humaine – et ils avaient l'allure de bêtes féroces prêtes à la curée... Leurs oreilles triangulaires, dépourvues de lobe, renforçaient encore cette impression. Kiyo éclata de rire.

— Je vais lui apprendre à compter, dit-il, pour sa peine.

La lanière du fouet cingla les épaules du garçon. Achena serrait les dents. Une flamme sauvage s'était un instant allumée dans ses yeux.

Les coups pleuvaient.

— Son sang est fier, dit Kiyo, il ne criera pas.

Achena avait un peu étudié le phrynks, car on enseignait maintenant cette langue dans les écoles humaines, mais il fit semblant de ne pas comprendre.

— Demandes-tu grâce ? feula Kiyo. Les autres Phrynks souriaient en montrant leurs fortes canines.

Achena, accroupi, se contenta de regarder les Phrynks avec tout le mépris dont il était capable, en dépit de la peur qui lui rongeaient le ventre, et il cracha.

Kiyo s'arrêta de frapper le dos bronzé, où le sang coulait, et il gratta son nez plat.

— C'est assez, dit-il de sa voix rude, il apprendra à connaître son maître... Car il est à moi !

Et s'adressant au garçon, il continua en inglifique

— Mon nom est Kiyō et tu m'appartiens. Tu es mon esclave. Debout !

Achena se releva et suivit Kiyō, en traînant ses pieds nus dans la poussière. Il monta derrière lui sur l'engin volant, en s'accrochant de ses mains liées à la ceinture du Phrynk. Les Phrynks sautèrent tous en selle, agiles et souples comme des panthères, et la petite troupe s'éleva dans les airs.

— Tu as toutes les raisons de me haïr, lança Kiyō à son prisonnier tandis qu'ils volaient au-dessus de la rivière, mais je ne te ferai pas souffrir si tu m'obéis.

— J'obéirai... répondit Achena.

— Ce n'est pas assez, tu dois aimer ton maître.

Achena frémit dans tous ses muscles. Les Phrynks avaient des mœurs assez spéciales. Kiyō sentit que les mains d'Achena se crispaient sur sa ceinture.

— Si c'est à cela que tu penses, je ne te forcerai pas. J'ai du succès auprès des filles car je suis un chef.

— Un grand chef ?

— Pas encore, mais cela viendra. J'ai joué un rôle considérable dans la prise de ce monde et...

Achena écoutait les vantardises du Phrynk, car c'était ce qu'il avait de mieux à faire. Il l'aurait tué avec plaisir, lui et tous ses congénères, mais c'était impossible.

Kiyō racontait la bataille et le pillage. Le sac de Turuk avait rapporté un important butin et Akoun, le prince, s'en réjouissait.

— Avez-vous capturé une jeune fille, demanda Achena quand furent achevées la description et l'évaluation des prises, elle s'appelle Mourrou et c'est une Sharka. Sa crinière est dorée et elle porte un tatouage en forme de triangle sur le bras gauche.

Les parents d'Achena étaient morts dans l'incendie de la ville. Peut-être Mourrou vivait-elle encore.

Il la décrivit, mince et souple. Il y avait peu de Sharkas à Turuk. Ils étaient grands, avec le crâne rond et un pelage ras. Puis il guetta la parole rauque, saccadée du Phrynk.

— Je ne sais pas, dit Kiyō, mais si tu es sage et si tu me sers bien, je te promets de chercher.

Achena dut se contenter de cette réponse. Ils arrivaient au-dessus des campements phrynks. Les Phrynks avaient dressé leurs tentes autour de la ville, incendiée par les combats, et de l'astroport ou étaient rangés leurs petits vaisseaux d'un noir mat. Des Phrynks entourèrent Kiyō dès qu'il fut à terre. Ils étaient maigres, leur peau avait le même teint mordoré. Ils marchaient en silence. Achena les regardait à loisir. Ils avaient des visages de félins, non pas de félins primitifs, mais de bêtes de proie civilisées depuis tant de millénaires qu'ils pouvaient se permettre de l'oublier. Ils se montrèrent d'une courtoisie extrême, s'inclinant devant Kiyō qui n'était pourtant qu'un petit chef de troupe.

Achena s'étonnait d'une telle civilité de la part d'un peuple de brigands. Mais, songea-t-il, les loups ne se mangent pas entre eux. Kiyō, suivi de son prisonnier, alla droit à la plus grande des tentes, laquelle était ornée de dessins représentant des monstres griffés aux couleurs vives. Celle d'Akoun, le prince de la horde, qui commandait l'expédition. Akoun siégeait parmi ses officiers et tous portaient des costumes de soie brochée, leurs fronts étaient ceints d'une bande de tissu rouge qui retombait par derrière eux. Une Phrynk se tenait à la droite d'Akoun. Elle était grande, bâtie et musclée comme une lionne. Ses cheveux avaient la couleur du cuivre bruni.

Achena, debout derrière Kiyō, regardait boire ces brigands aux pommettes saillantes et au menton étroit. Leurs yeux allongés luisaient, tels des lampes vertes, dans la pénombre de la tente. Kiyō leva sa coupe et Achena versa du vin tandis que la musique faisait entendre ses bruyants accords. Quoique ce fussent des airs étranges et à demi-sauvages, ils charmaient l'oreille et réjouissaient le cœur.

Mais Achena détestait cette musique, comme tout ce qui venait des Phrynks. Mourrou, la jeune Sharka au corps svelte et à l'esprit si vif, était captive de ces monstres. Ses parents aussi étaient morts.

De jeunes garçons au torse nu dansaient et bondissaient. Les feux allumaient des lueurs d'or rougi sur leurs muscles longs. Les Phrynks célébraient leur victoire.

— Qui est ce Sharka à la gauche d'Akoun ? demanda Achena à un autre prisonnier qui, comme lui, servait à boire.

Ce Sharka n'était pas réduit en servitude, comme ceux de Turuk. Achena voyait luire les bijoux d'or sur sa fourrure serrée aux poils très courts. Il avait le même visage félin que les Phrynks, mais son fin pelage lui donnait un air encore plus féroce.

Les crins, coiffés en toupet, étaient noirs. Les yeux d'ambre vert, cernés de blanc comme ceux des lions, semblaient rire.

— Un pirate... répondit l'autre. Il y a beaucoup de pirates sharkas depuis que la Terre est tombée au pouvoir de Kiang. Mais c'est aussi un marchand d'esclaves.

— Tu connais son nom ?

— Hrong. Il nous a tous achetés. Akoun a vendu ses prisonniers en bloc, sauf toi.

— Sauf moi ?

— Oui. Ils veulent faire de toi un serviteur des Phrynks. Mais souviens-toi que les Phrynks ont pour ennemis les Éthiques. Les Éthiques veulent la tolérance, la paix et la fraternité, trois choses que les Phrynks haïssent. Motoun, le tanjou des Phrynks, qui se fait appeler le Maître de l'Univers, n'est, pour les Éthiques, qu'un assassin.

— Tu as vu les Éthiques ?

— Jamais. Seulement un de leurs appareils, un disque volant. Mais Sycondria, leur Commandeur Suprême, veut établir l'harmonie dans cette galaxie. Sers les Phrynks, puisque tu le dois, mais n'oublie pas que ce sont des bandits.

— Plus vite ! Apporte le thé au beurre, cria un Phrynk en tendant son bol.

L'autre captif se hâta, par crainte du fouet. Achena versa du vin jaune dans la coupe de Kiyo.

Kiyo lui dit :

— J'ai un clone. Il s'appelle Hwans. Tu seras son esclave.

— Je croyais que je serais à ton service, seigneur, répondit Achena.

— Servir Hwans, c'est me servir. Tu feras tout ce que mon clone Hwans te demandera. Tu es le cadeau que je lui offre.

Achena avait quatorze ans terriens, douze années d'Iturgen, et il avait connu la liberté des longues courses en forêt, la joie des grandes chasses qu'organisaient les colons humains et sharkas. À présent, il n'était plus qu'une chose que l'on vend ou que l'on donne... Il ne demanda même pas à Kiyo s'il avait des nouvelles de Mourrou, la jeune Sharka. Il connaissait déjà la réponse. Hrong, le marchand d'esclaves, l'avait achetée avec les autres captifs.

Kiyo plissa ses yeux étirés vers les tempes et dit :

— Hwans est à l'âge où on devient un Loup. Et Loup tu seras aussi. L'esclavage n'est rien, car tous sont esclaves.

— Esclaves de qui ? demanda Achena.

— De Motoun, notre tanjou. Le Maître de l'Univers.

— Alors lui seul est libre ?

— Non. Il est l'esclave du Peuple Bleu. Les Phrynks – Phrynk, sache-le, signifie Puissant. Nous sommes puissants par notre unité. Il y a des Humains parmi nous. Des Humains que nous avons capturés.

— Vous avez vendu les autres, pas moi. Pour quelle raison ?

— Tu es le seul à n'avoir pas crié sous le fouet. Tous ceux de Turuk ont été battus et tous, sauf toi, ont demandé grâce.

Cette explication sonnait faux : les Sharkas étaient connus pour cultiver le stoïcisme.

Achena, bien qu'adolescent, était plus grand que Kiyo. À les voir on eut dit que le jeune Homme pouvait terrasser le Phrynk en quelques coups bien appliqués. Mais c'était faux ! garçons et filles du Peuple Bleu s'entraînaient dès l'enfance aux sports de combat. Les Phrynks, guerriers d'élite et commerçants roués, étaient le produit d'un strict eugénisme. Chez eux, seuls les plus aptes avaient le droit de procréer et de se faire cloner. Les plus riches formaient une caste où l'intelligence était programmée et parmi laquelle se recrutaient les chefs.

L'Humanité n'appliquait pas les mêmes règles et c'était, selon les Phrynks, la cause de son progressif déclin. Les Phrynks ne croyaient qu'en la force, l'intelligence et la volonté, qui étaient les trois attributs de leur dieu Kûn.

Achena mesurait un mètre soixante-dix-huit. Il paraissait grand au milieu des Phrynks dont la taille moyenne était d'un mètre soixante-dix ; mais les Humains, bien nourris, étaient presque tous de haute taille. Les Phrynks, quant à eux, essentiellement carnivores, avaient une musculature plus développée : ils étaient bâtis pour résister aux formidables accélérations de leurs petits vaisseaux de chasse.

Dès qu'Il se trouva à bord de la cité interstellaire, un des énormes astronefs où vivait le Peuple Bleu, Achena se mit à l'étude intensive du langage phrynk. Il se mêlait à une dizaine d'autres captifs, d'espèces diverses, qui tous devaient apprendre le phrynk. Le phrynk était une langue subtile et le cours, initialement prévu pour des enfants phrynks, surprit Achena par sa rapidité. L'ingénierie génétique avait doté les Phrynks d'une intelligence acérée et ils apprenaient vite.

Achena se lia d'amitié avec un jeune Ichkaye à la peau verte et écailleuse qui s'appelait Hiss. Les Ichkayes étaient de grands humanoïdes de souche reptilienne. Comme les Sharkas félins, ils mesuraient entre un mètre quatre-vingts et un mètre quatre-vingt-dix.

Hiss avait une particularité qu'Achena devait découvrir par la suite. Mais il séduisit le jeune Humain par sa sensibilité et son esprit combattif. Lui non plus ne se résignait pas à l'esclavage.

— Nous devons fuir, disait Hiss en phrynk.

— Mais comment ?

— Je sais où sont les vedettes. Les Huns (Hiss employait le surnom humain des Phrynks) ne nous surveillent guère.

— Tu sais piloter un astronef ?

— Non. Mais Fashdol, le Pâm peut le faire.

Les Pâms étaient un peuple de Sharkas.

— Et Fashdol veut s'évader ?

— Je l'ignore, car il a une amie phrynk. Les filles jaunes sont faciles à aborder. Elles couchent librement avec les garçons, même avec des étrangers comme nous. Les Phrynks, comme les Sharkas, voient dans la sexualité un art. Cela me dégoûte.

Achena se souvint que les Ichkayes avaient des tabous sexuels d'origine religieuse. Il n'en était pas de même pour les Sharkas car Fashdol, après un quart d'heure de conversation, lui proposa de partager sa couche et de lui apprendre *le plaisir des garçons*. Achena tressaillit et regarda Fashdol, réfrénant l'envie de le frapper. Mais c'eût été imprudent. Fashdol était un grand gaillard à la peau velouteuse – un fin pelage d'or fauve – et aux yeux obliques de la couleur des saphirs. Ses ongles rétractiles eussent lacéré Achena.

— De cette manière, insista Fashdol, nous honorons la déesse Chirgu. Chirgu est notre Mère. En damoussal, nous nous appelons Tchirg, issu de Chirgu, et en prapch Sharka, le Prompt, le Mouvant. Le plaisir des sens est un hommage à Chirgu, Maîtresse de la Vie et de la Mort.

— Je me moque de Chirgu, dit Achena, les usages sharkas ne sont pas les miens. Il faut faire bloc contre les Phrynks.

— Mieux vaut s'adapter, observa Fashdol, dans un premier temps. Ensuite, nous verrons...

— Nous verrons quoi ?

— Il y a beaucoup de peuples parmi les Sharkas. Ceux de Kiang se sont emparés de la Terre. La puissance des Pâms est moindre. Il y aurait peut-être intérêt à s'allier aux Phrynks.

— C'est ce que l'on nous enseigne ici, dit Hiss qui jusque-là avait écouté. On nous endoctrine pour faire de nous des serviteurs dociles. Mais si les Phrynks sont des prédateurs, ils ont leurs propres ennemis.

— Lesquels ? demanda Fashdol.

— Les Éthiques, le peuple des disques volants. Ils envoient par télépathie des messages de paix et de fraternité.

Fashdol éclata de rire en une toux grondante de dérision.

Achena questionna Hiss :

— Comment le sais-tu ?

— J'ai reçu, dans mon sommeil, de tels messages.

— Tu l'as rêvé, dit Achena.

— Non. D'ailleurs je ne suis pas le seul à avoir été contacté. Les Éthiques tissent une toile de lumière entre les galaxies.

— Vont-ils intervenir militairement contre les Phrynks ? interrogeait Achena.

— Non. Ils affirment que la violence nuit autant à celui qui l'exerce qu'à celui qui la subit, si pas davantage.

Fashdol secoua sa crinière rousse.

— Alors, que font-ils ?

— Ils enseignent, Fashdol, ils augmentent sans cesse le nombre des Enfants de Lumière.

— Es-tu télépathe, Hiss ? demanda Achena.

— Je ne connais pas tes pensées. Mais des esprits me parlent. J’entends des voix dans ma tête.

— Tu te parles à toi-même, dit Fashdol, c’est un phénomène d’autosuggestion. Tu as inventé ces voix.

— Non, fit Achena, j’ai déjà entendu parler des Éthiques. Par un captif que les Phrynks ont vendu à Hrong, le marchand sharka.

— Attention, on vient ! murmura Fashdol. Et le Sharka s’éloigna dans la coursive au son à peine audible de ses pieds nus et coussinés, à la plante noire.

Achena, en regardant son dos mince et droit, chercha en vain les marques du fouet. Mais Fashdol, sans doute, était assez malin pour éviter les coups. Achena et Hiss restèrent seuls. Un Phrynk les rejoignit.

— Avec qui parliez-vous ?

— Un Sharka, répondit Achena, mais j’ignore son nom. Je lui demandais l’heure. Ma montre s’est arrêtée.

— Laisse voir.

Achena dut s’exécuter, regrettant déjà son mensonge hâtif.

— Elle marche parfaitement. Tu as menti. Tu vas recevoir le fouet !

— J’ai cru pourtant...

Hiss intervint :

— Mon ami est sujet à des hallucinations. Il supporte mal les cours hypnopédiques. Le rythme est trop rapide.

— C’est possible, dit le Phrynk, dans nos incubateurs ne sont admis que les clones des meilleurs sujets, comme chez les Sharkas les plus avancés. La race, humaine se reproduit encore de façon naturelle et sans guère pratiquer l’eugénisme, avec pour résultat une intelligence médiocre.

Achena s’interdit de répondre. L’insolence coûtait cher sur l’Oumay, l’astronef géant qui était une des cités phrynks, et surtout de la part d’un prisonnier.

— Viens, dit Hiss en lui prenant le bras.

Ils s’inclinèrent devant le Phrynk, puis ils montèrent sur le trottoir roulant. La bande les entraîna à travers des kilomètres de coursives. Ils longèrent les usines automatiques et parvinrent à la cabine misérable, non loin de la coque, qu’ils partageaient avec cinq autres captifs.

— Ici, silence... murmura Hiss. Dans cette cabine, il y avait en effet des micros et une caméra. Les cinq autres captifs comptaient trois Ichkayes et deux Sharkas. Les Phrynks mélangeaient les espèces afin de prévenir toute révolte.

Les deux Sharkas, un garçon et une fille, étaient en train de se caresser. Sans doute avaient-ils fait l’amour. Les Ichkayes jouaient à un jeu compliqué avec des cartes triangulaires. Achena s’allongea sur sa couchette et feuilleta un illustré phrynk, où il était question de guerres et de conquêtes. Puis il chercha le sommeil en s’enroulant dans une couverture.

Mais il ne put dormir. Trop d’images défilaient dans sa tête. Humains et Sharkas. Les Phrynks sur leurs engins volants qui découpaient les fuyards au laser. Mourrou, son amie, la jeune Sharka. Ses parents, brûlés dans l’incendie ; sa sœur aînée, qu’un serpent avait mordue et qui était morte.

— Qu’arrive-t-il quand on meurt ? demanda Achena à Hiss qui ne dormait pas non plus.

— On se réincarne. On vit une nouvelle vie pour apprendre davantage.

— Les Phrynks le savent-ils ?

— Les Phrynks ne croient en rien. Ce sont des barbares.

— Et les Sharkas ?

— Ils ne valent guère mieux. Les Sharkas, comme les Phrynks, veulent répandre partout leur code génétique. Ils ne voient dans le savoir qu’un instrument au service de leurs appétits. Ce sont des matérialistes, Achena, qui négligent la plus grande de toutes les forces : l’Esprit.